

Theatre History in Canada / Histoire du théâtre au Canada,
vol. 11, n^o 1, printemps 1990.

Robert Nunn

Numéro 10, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041150ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041150ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'histoire du théâtre du Québec

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nunn, R. (1991). Compte rendu de [*Theatre History in Canada / Histoire du théâtre au Canada*, vol. 11, n^o 1, printemps 1990.] *L'Annuaire théâtral*, (10), 189–192. <https://doi.org/10.7202/041150ar>

Comptes rendus

Theatre History in Canada / Histoire du théâtre au Canada, vol. 11, n° 1, printemps 1990.

Theatre History in Canada est la revue officielle de l'Association for Canadian Theatre History / Association d'histoire du théâtre au Canada. À ce titre, elle reflète sur le plan de la recherche les préoccupations des membres de l'association, de qui émanent la plupart des articles qui y sont publiés. L'éventail de ces préoccupations s'est élargi au cours de la dernière décennie: après s'être surtout attachée au côté anecdotique de l'histoire du théâtre du dix-neuvième et du début du vingtième siècle, l'association ouvre maintenant ses colonnes à des études du théâtre contemporain, aux applications de la théorie critique actuelle et à toutes les recherches qui visent à asseoir l'étude du théâtre au Canada sur une base théorique solide (suggestions, critiques, débats). Dans le droit fil de cette tendance s'est développée une association aux intérêts variés, au sein de laquelle un large éventail de chercheurs du domaine théâtral, allant des traditionnels spécialistes du théâtre aux postmodernistes, se rencontrent, prêtent l'oreille aux exposés les uns des autres, discutent et festoient de compagnie. Ce changement de cap de l'association vient d'être rendu officiel en mai 1991, alors que les membres se sont prononcés par vote sur les modifications constitutionnelles visant à substituer à l'actuel nom de l'association celui d'*Association for Canadian Theatre Research / Association de la recherche théâtrale au Canada*.

Ces changements se répercutent déjà dans le contenu de la revue. La livraison du printemps 1989 en est d'ailleurs une illustration pertinente. Elle publie entre autres un essai (de la part du soussigné) qui tente d'analyser les éléments d'ordre visuel et spatial dans les pièces de Judith Thompson, en faisant appel à la sémiotique et à la psychanalyse; une chronique de Robert G. Lawrence sur les réactions de la presse nord-

américaine aux visites du célèbre Lillie Langtry entre 1882 et 1917; un essai signé Paula Sperdakos où le travail de Dora Major Moore dans le domaine théâtral, avant qu'elle ne mette sur pied la *New Play Society*, est salué comme un «lien essentiel entre le théâtre tel qu'il était au début du siècle, et qu'il est devenu après la Seconde guerre mondiale». Quant à Trevor Cobain, il propose une analyse comparative de l'apport de la décoration à nombre de productions canadiennes de la pièce *The Master Class* de David Pownall; Larry McDonald met de l'avant un modèle critique d'écriture de l'histoire du théâtre qui explorerait le rapport entre la façon dont une compagnie est conçue pour produire du théâtre et sa politique culturelle, ainsi que ses objectifs esthétiques (p. 81).

La livraison du printemps 1990 du journal n'est pas aussi représentative de l'état actuel de la recherche théâtrale au Canada, non plus qu'elle ne l'est de la diversité des démarches ou des débats en cours sur les modèles théoriques.

Le premier essai, signé Richard Paul Knowles et intitulé *Stratford's First Young Company*, passe en revue les deux premières saisons de la «Young Company» fondée par Robin Phillips en 1975 et dirigée par lui au cours de ces deux années. Y sont examinés les objectifs du projet, le processus de formation d'un ensemble original, le principe sous-jacent au choix des pièces et aux décisions de Phillips concernant la répartition des rôles, le mode de répétition et les productions. L'auteur conclut en évaluant les retombées d'une telle expérience dans l'histoire du Festival de Stratford.

L'engagement de Lord Lorne, gouverneur général du Canada de 1878 à 1883, dans le domaine théâtral, à Rideau Hall et ailleurs, fait l'objet d'une chronique de James Noonan. Bien que la contribution de Lord Lorne à la vie culturelle canadienne réside davantage dans la fondation de la Galerie nationale et de la Société royale du Canada, déclare-t-il en conclusion, les spectacle qu'il présenta à Rideau Hall et son assiduité aux représentations «ont aidé à faire en sorte qu'une activité comme l'habitude d'aller au théâtre soit tenue en haute estime et suscite une certaine émulation chez les Canadiens» (p. 45).

Christl Verduyn, dans son analyse de *Cocktail* (1935) d'Yvette Mercier-Gouin, parle d'«une voix féminine précoce». Elle invoque la critique féministe du discours masculin pour expliquer pourquoi la pièce, portée aux nues en 1935, a depuis sombré dans l'oubli, de même que son auteure. La remise en question, dans cette pièce, du discours masculin dominant, laisse-t-elle entendre, et la quête, de la part de la protagoniste féminine, de mots pour communiquer sa propre réalité, l'a située en dehors de ce discours, c'est-à-dire nulle part.

Anne Nothof brosse une vue d'ensemble condensée de l'histoire de la dramaturgie radiophonique au Canada anglais, qu'elle fait tenir dans une formule voulant que la dramaturgie radiophonique est «de tous les genres celui qui présente le plus grand rapport d'intimité» (p. 59), celui qui «développe l'art d'écouter... dans le sens d'une écoute active et forçant la participation» (p. 60).

L'essai de Jonathan Rittenhouse sur la construction d'un théâtre lyrique à Skerbrooke en 1901 débute sur une observation qui retient l'attention: «Les Canadiens anglais font des théâtres, pas du théâtre» (p. 71). Il fait allusion ici, d'une manière dont on conviendra qu'elle est exagérée, à la préférence ayant cours au Canada anglais, à la fin du dix-neuvième et au début du vingtième siècle, pour la construction des salles de théâtre, quitte à les remplir ensuite au moyen de productions de troupes itinérantes venues d'Angleterre et des États-Unis. Il suppose l'incidence minimale qu'a eue le nouveau théâtre lyrique sur la vie culturelle de Sherbrooke; en tant qu'établissement à but lucratif, il eût tôt fait d'en venir à n'offrir autre chose que des spectacles de piètre qualité.

Suit la section «*Forum*» du périodique. Elle accueille les articles plus courts, ainsi que les «observations sur d'importantes question ayant rapport à l'histoire du théâtre au Canada». C'est dans cette dernière catégorie que s'inscrit le sempiternel débat sur le(s) modèle(s) théorique(s) pouvant servir au mieux notre discipline. On ne retrouve pas dans cette livraison d'article venant alimenter ce débat. Dans la section *Forum* de ce numéro sont présentées deux brèves communications, dont la première commente l'adaptation pour la scène de «*The Sorrows of a Super Soul*» de Stephen Leacock par une troupe hongroise de théâtre alternatif en 1984.

La seconde consiste en une brève analyse des oeuvres du dramaturge franco-ontarien André Païement. L'auteur y laisse entendre que le suicide de Païement en 1978 pourrait avoir été pour lui la seule porte de sortie pour résoudre le conflit qui sous-tend ses cinq pièces, à savoir l'intolérable schizophrénie culturelle des Franco-Ontariens coincés entre la communauté anglophone dominante et le désir de se raccrocher à un héritage ayant cessé de vivre et de grandir. Les auteurs de ces articles sont, dans l'ordre, Katalin Kürtosi et Mathé Allain.

La dernière section du périodique est consacrée aux comptes rendus. Il se trouve que le présent numéro en comporte un sur *l'Annuaire théâtral* n° 5-6.

*Department of Film Studies
Dramatic and Visual Arts
Brock University*

ROBERT NUNN

(Traduction: Jean-Guy Laurin)